

Le type de raisonnement que nous allons employer est un raisonnement « en boîte noire » proche de celui qu'utilise E. de Bono pour expliquer au lecteur non spécialisé le fonctionnement de l'esprit humain³.

BERTRAND MÉHEUST : "SCIENCE-FICTION ET SOUCOUPES VOLANTES", PARIS, 1978

A. ENTRE L'OSTENTATION ET L'ESQUIVE

TRÈS INTÉRESSANT.

Les conditions du cercle solipsiste

LE CERCLE SOLIPSISTE

Le raisonnement repose sur deux prémisses fort simples :

- 1) L'impossibilité de réfuter le ph.SV, considéré globalement.
- 2) L'impossibilité d'apporter une preuve conclusive de l'existence du ph.SV.

Tout le dossier est résumé par ce paradoxe explosif : on a prouvé (indirectement) le ph.SV par les lois des grands nombres; mais on ne peut jamais le prouver (directement). Tout se passe comme s'il laissait traîner assez d'éléments pour nous convaincre qu'il y a quelque chose, mais se gardait d'aller plus loin. D'où l'éternel dilemme : les détracteurs diront que tout est réuni pour le cercle solipsiste, puisque l'impossibilité de prouver directement le phénomène constitue pour les ufologues une de ses caractéristiques essentielles.

Or les lois des grands nombres, prouvant que quelque chose possédant une structure propre est vu, laissent entendre par le fait même, que c'est le phénomène, et non pas les fantasmes des ufologues, qui, par sa manière d'être, crée lui-même les conditions du cercle solipsiste pour l'esprit de ceux qui veulent l'étudier.

Ce cercle solipsiste où s'engluie notre intelligence peut être décelé derrière chacun des détails de l'immense dossier.

En voici d'abord les aspects essentiels.

LA MANIFESTATION

X (✱) Tout ce que l'on sait à l'heure actuelle sur les SV suggère qu'il s'agit de la manifestation, dans notre environnement, d'une source qui, si elle le voulait, pourrait rester cachée. Si les SV sont, dans bien des cas, capables de disparaître instantanément, comme une image qui s'éteint — d'où la discussion entre A. Michel et R. Fouéré pour savoir s'il s'agit d'une accélération foudroyante ou d'une dématérialisation⁴ —, dans d'autres cas l'on voit la SV prendre forme progressivement, jusqu'à apparaître sous la forme d'un engin structuré, ou bien au contraire on la voit se dissoudre progressivement⁵, ce qui tend à faire pencher la balance vers l'hypothèse de la matérialisation. ←

Le terme de manifestation, emprunté à la métaphysique, où il traduit l'incarnation du principe divin, ou, si l'on veut, sa chute dans le monde de l'apparence, montre bien, par le fait qu'il est tout aussi applicable au ph.SV, que l'ufologie a beaucoup de mal à se décanter de son arrière-plan mythique. De même que le théologien se demande par quel mystère Dieu a bien pu choisir de se manifester, l'ufologue ne peut pas ne pas se demander pourquoi l'agent X. a choisi de nous apparaître. →

L' « ELUSIVENESS »

X (✱) Car à tout moment l'agent X. nous apparaît pour nous montrer une chose et une seule : c'est qu'il est, en toutes circonstances, capable de s'esquiver avec une efficacité absolue, qui ne souffre pas la plus infime exception *. C'est cette notion que traduit le terme anglais *elusiveness*, pour lequel il n'existe pas de mot français. Indirectement, le phénomène, qui par ailleurs nous égare par sa variété, nous fait savoir le point sur lequel il entend conserver la solidité d'un roc :

* En effet tous les bruits qui ont couru tendant à prouver le contraire (l'accident du Spitzberg, où l'armée norvégienne aurait trouvé une carcasse de SV; ou encore la chute d'une SV dans le désert américain, selon Frank Scully) se sont révélés être des canulars, ou de pures et simples confusions avec des récits de SF.

l'esquive absolue, qui le distingue radicalement de tout phénomène physique connu. Dans les débuts du phénomène, la recherche n'étant pas organisée comme maintenant au niveau de la planète, cette esquive radicale pouvait se comprendre comme une illusion due à l'insuffisance du matériau. Or, maintenant que la liste des observations s'allonge démesurément, et que toutes les recherches montrent que les cas non connus sont toujours plus nombreux qu'on ne le pensait, on sait qu'il ne s'agit plus d'une illusion. Plus il prenait de la consistance, et plus le dossier SV se muait en une monstruosité baroque. La quantité insoupçonnée des cas contribuait en même temps à rendre le dossier SV impossible à nier, et à accroître son absurdité. Et cette prolifération rend impossible le fait que l'elusiveness soit due à quelque hasard statistique. C'est sur le roc de cette certitude négative que nous devons baser notre réflexion. Si le phénomène, comme l'écrit A. Michel, prend plaisir à infirmer toutes les « lois » qu'on croit y déceler⁶ : il ne peut infirmer l'elusiveness sans se supprimer comme problème.

L'OSTENTATION (OU EFFET VITRINE)

Plus le dossier s'épaissit, et plus l'impression se dégage que le phénomène est en constante représentation; ce qui n'est qu'apparemment contradictoire avec les statistiques qui indiquent sa préférence pour les endroits isolés *. Le phénomène se montrera, mais avec discrétion. On pourrait résumer son comportement comme suit : comme les lièvres pendant l'hiver, il affectionne la frange (habitée) des endroits (peu habités). Innombrables sont les cas où une SV se pose dans un jardin⁷, au bord d'une route⁸, dans une cour⁹, faisant brutalement irruption, bien illuminée, comme si elle était en vitrine, dans le petit univers privé d'un témoin qui prend à cette occasion l'allure d'une scène offerte indirectement à l'humanité. Une systématisation de ce comportement ostentatoire, systématisation allusive à forte composante onirique, est ce que j'ai appelé dans la première partie la « mise en

* Ce qui ressort clairement d'une statistique de Vallée portant sur 8 260 cas (*F.S.R.*, vol. 14, n° 3, p. 9).

œuf » : elle recoupe tous les cas où des entités apparaissent soudain dans l'environnement d'un témoin (de préférence, dans son jardin!) enchâssées dans une structure transparente bien illuminée (Belo Horizonte, Rosedale, Aveyron, etc.) ou se découpant en ombres chinoises (Pontejos¹⁰, Trancas). Le moins qu'on puisse dire est que la place ne manque pas à côté, et que c'est là, pour reprendre l'expression de Pierre North, une sorte de cabotinage ostentatoire.

On objectera que la méthode scientifique exclut que l'on prête à un phénomène inconnu une finalité, comme s'il agissait en fonction de buts. Nous allons appliquer ce raisonnement orthodoxe jusqu'à l'absurde à des statistiques connues. La classification de Jader U. Pereira¹¹ sur les lieux d'atterrissages de 241 cas avec humanoïdes donne les chiffres suivants :

Champs	76 cas	Or, si l'on met dans une colonne à part tous les cas qui se sont déroulés dans une étroite frange le long de lieux de passages ou d'activités humaines, cela donne :		
Routes	62 -		Routes	62 cas
Villes	35 -		Villes	35 -
Bois et forêts	11 -		Habitations	7 -
Plages maritimes	7 -		Lignes ferroviaires	6 -
Voisinage des habitations	7 -	Aéroports	5 -	
Lignes ferroviaires	6 -	Centrales	3 -	
Rivières	6 -	Hôpitaux	2 -	
Lacs	5 -	Cimetières	2 -	
Voisinage des aéroports	5 -	Terrains de football	2 -	
Rivages et baies maritimes	4 -	Dépôts d'explosifs	2 -	
Centrales électriques et stations radio :	3 -	Pistes d'atterrissage	2 -	
Bois d'eucalyptus	3 -		128 -	
Hôpitaux	2 -			
Cimetières	2 -			
Terrains de football	2 -			
Dépôts d'explosifs	2 -			
Pistes d'atterrissage privées	2 -			
Désert	1 -			
	241 -			

Il en résulte que plus de la moitié des cas ont été observés en bordure d'activités humaines. Si donc on se refuse à prêter au phénomène un comportement finalisé et que l'on attri-

bue ces chiffres à la seule présence des témoins, on est obligé de postuler qu'il y a une densité partout égale de SV, laquelle ne se révèle qu'en bordure de l'activité humaine. Comme les franges de l'activité humaine ne représentent par rapport à la surface totale de la planète qu'un espace négligeable, on est donc amené, si l'on suit cette hypothèse, à postuler une densité de SV absolument ahurissante, à tel point qu'il est beaucoup moins choquant pour l'esprit d'admettre le comportement ostentatoire des SV.

(Le phénomène SV est donc un état d'équilibre subtil entre ces deux pôles contradictoires que sont l'ostentation et l'elusiveness; et plus que sa provenance supposée et l'imagerie qu'il met en scène, c'est sa réussite parfaite et constante dans cette situation numaïnement intenable qui constitue son côté non humain. Il ne se montre que pour disparaître, et il ne disparaît que pour mieux insister sur le fait qu'il s'est montré, et que donc il aurait pu ne pas le faire. Il ne peut jamais aller trop loin dans l'ostentation sans compromettre l'elusiveness. Inversement, s'il pousse l'elusiveness il supprime le problème en quoi il consiste.)

Mais ce sont là considérations générales. La manière dont cela se réalise dans des situations concrètes est l'objet des lignes qui suivent.

LA RARETÉ DES SV URBAINES

Il existe au moins une certitude commune à tous les ufologues, quelles que soient leurs opinions par ailleurs : l'atterrissage à 6 heures du soir place de la Concorde est une impossibilité radicale dans l'état actuel du problème. Bien sûr, quand ils affirment cela, les ufologues prêchent le faux, pour connaître le vrai, et espèrent secrètement que le phénomène viendra les contredire.

Mais on aurait tort de croire que, si elles y sont plus rares, Les SV évitent radicalement les grandes villes. Un square¹², un parc¹³, un terrain vague¹⁴, pourvu que l'heure soit tardive et rares les promeneurs, suffiront à assurer l'elusiveness. Ou alors, elles se contenteront d'effleurer une terrasse¹⁵, ou de survoler de haut l'agglomération¹⁶.

LIMITES DE LA TAILLE DES SV

Qu'elles soient de la taille d'une balle de ping-pong¹⁷ ou d'un paquebot¹⁸ – car toutes les dimensions rapportées s'inscrivent dans cette fourchette – les SV et leurs occupants, tout compte fait, se conforment sagement aux dimensions qu'implique la structuration de l'espace par le corps et la technique humains. Ceci a rarement été remarqué, car rien ne se remarque moins que les évidences, et plutôt que d'affiner le bon sens, on préfère se perdre dans des spéculations d'archéologie-fiction : le poisson est le seul à ignorer qu'il vit dans l'eau. Si l'on écarte le conditionnement de l'habitude, il n'y a en fait aucune espèce de raison qu'un phénomène, dont on ignore tout par ailleurs, ne revête pas des formes sans aucun rapport avec notre détermination de l'espace, qu'on ne voie pas dans notre ciel par exemple, ces engins de 50 kilomètres de long, dont est friande une certaine SF*.

Plus significative encore est la parfaite adéquation des engins aux lieux où ils se manifestent. Quand une SV se pose dans un square urbain, quand elle s'aventure dans un hôpital¹⁹, quand elle pénètre dans la chambre d'un étudiant espagnol²⁰, il s'agit toujours d'un modèle de poche, (parfaitement adapté) aux lieux. On n'a jamais entendu dire qu'une SV se soit (coincée) dans l'embrasure d'une fenêtre. On ne peut qu'être étonné par cette relative sagesse d'un phénomène par ailleurs renommé pour ses excès de toute sorte, qui semble étrangement structuré dans les déterminations du corps et de la technique humains – comme si c'était l'homme qui en avait conçu les plans...

LIMITES DU TEMPS D'OBSERVATION

Le temps d'observation d'une SV est extrêmement variable : de quelques secondes à plusieurs heures et, dans quelques

* Les « vaisseaux-mondes » est un thème fréquent de la SF moderne. Voir par exemple : Fritz Leiber, *le Vagabond* (Laffont), Arthur Clarke, *Rendez-vous avec Rama* (Laffont).

cas, plusieurs jours *. Il est toujours fonction des conditions locales : l'observation pourra durer une nuit entière dans un lieu isolé comme Cisco Grove²¹, ou plusieurs jours autour d'une station polaire, mais se verra réduit à quelques minutes dans la banlieue d'une grande ville²². Dans tous les cas, il sera légèrement inférieur au temps nécessaire à l'activité humaine collective pour organiser une réponse cohérente. *

On imagine mal qu'un atterrissage puisse se prolonger plusieurs jours après que les premiers témoins ont prévenu d'autres hommes, sans qu'il entraîne une foire indescriptible qui déferait, au bout de quelques jours, les prévisions des futurologues les plus audacieux...

EFFETS SUR LES MOTEURS. ACCIDENTS.

EFFETS SUR LES TÉMOINS

Bien que les escortes d'avions soient fréquentes elles sont loin d'entraîner autant de calages de moteurs que les survols de voitures²³; on comprend aisément pourquoi. On note un seul accident en vol où soit impliquée une SV, et une collision évitée de justesse et qui causa une dizaine de blessés. De même si plusieurs chutes de vélo et un accident de voiture²⁴ ont été provoqués par des SV, elles n'ont jamais à ma connaissance provoqué le déraillement d'un rapide sur le P.L.M. Alors que la SF des années 30 préférera le calage des moteurs d'avions, plus spectaculaire. De même, la guérison due à une SV (ne saurait jamais aller) jusqu'à la guérison qu'affectionnait par contre la SF, etc.

Enfin, s'il y a eu effectivement mort d'hommes, par deux fois²⁵, c'était dans des régions reculées du Brésil, où, comme le note René Fouéré, on connaît mal l'état sanitaire de la population, raisons qui ont fortement contribué à limiter l'impact de tels faits sur l'opinion. Si le cas de João Prestes Filho, au lieu de s'être déroulé dans le Brésil de 1948, se déroulait dans la France de 1978, il aurait un tout autre impact sur l'opinion mondiale!

* Ainsi l'odyssée d'A. Da Silva a duré plus de trois jours.

LIMITE DES ENLÈVEMENTS

Qu'on veuille bien se pencher sur le dossier des enlèvements. On constatera que toutes les victimes sont des hommes adultes (une tentative manquée à part, sur une jeune fille, au bord de la Loire)²⁶. Épargnant les femmes et les enfants, le phénomène, voudrait-il éviter de (choquer) les critères moraux en cours?

Par ailleurs, l'enlèvement, contrairement à celui de la SF, qui dure au minimum plusieurs jours et plus volontiers quelques semaines, est extrêmement court. Il s'agit le plus souvent d'une espèce de parenthèse de quelques heures dans la vie d'un homme. Personne à ma connaissance, même pas cet escroc dérisoire qu'est Vorillon, ne prétend avoir passé plusieurs mois en compagnie des E-T.

COMPORTEMENT DES OCCUPANTS

Les occupants n'ont guère de l'homme que la forme et semblent parfaitement dispensés d'assumer les obligations que cette forme implique à nos yeux. A part le célèbre cas d'Eagle River où on les a vus faire la cuisine, et celui de Goias où ils gambadaient dans l'herbe dans un silence total²⁷ (ce qui a fait dire au témoin qu'ils paraissaient jouer), ils semblent le plus souvent réduits à des signes. Pas plus que Tintin, les humanoïdes ne sont vus en train d'éructer, de bâiller, de dormir, de se livrer à des besoins naturels. On n'a jamais rapporté d'accouplements quand des équipages mixtes²⁸ (très rares d'ailleurs) furent observés. L'accouplement et les besoins physiologiques sont en dehors de la fourchette d'étrangeté des SV. Le rôle biologique des humanoïdes est comme gommé : il ne reste d'eux qu'une image. René Fouéré objectera qu'une grande avance technologique pourrait expliquer ce comportement. Mais pourquoi ne pas faire l'économie de l'h.E-T quand le thématisme humain est aisément décelable? Le comportement des humanoïdes semble être une épure qui vise à ne conserver que les schémas d'actions et les motifs les plus suggestifs — avec, bien entendu, à chaque fois, ce petit détail absurde, tel le

rond vert dessiné sur la main de l'entité de Domène²⁹, qui est comme le label d'authenticité couronnant tout atterrissage bien mené.

Le comportement des humanoïdes est en effet exemplaire. Lagarde a souligné que, comme par miracle, ils sont souvent en train de faire ce qui correspond aux occupations du témoin: le fermier Gary Wilcox³⁰, alors qu'il semait des engrais, rencontre des humanoïdes qui prélevaient des échantillons de plantes, et voulurent se renseigner sur l'agriculture; un géologue amateur en excursion dans la montagne tombe sur des humanoïdes en train de prélever des échantillons de cailloux³¹; les humanoïdes de Valensole³² semblaient occupés à voler la lavande de Masse, etc. Mais, fascinés par ces cas, qui peuvent difficilement relever d'un hasard, on oublie que le plus souvent ils ne font rien. La SV se pose, les occupants sortent, et, comme les marionnettes de la chanson, « font trois petits tours et puis s'en vont ». Le plus souvent, ils sont en représentation pure et simple; en « vitrine ».

Plus étonnante encore est leur invulnérabilité. Cette fois-ci ce n'est plus Tintin, mais la Marque Jaune, ou Superman, qu'ils évoquent. On a l'impression que s'ils se distinguent visuellement de la SV, ils sont tirés de la même substance, partagent tous ses privilèges, et qu'une même force contrôle l'ensemble de la manifestation.

Il arrive qu'ils s'éloignent de leurs engins³³, s'aventurent dans des maisons³⁴, que des témoins leur coupent la route involontairement³⁵. Des cas de bagarres sont rapportés* : ils dégagent alors une énergie sans rapport avec leur taille³⁶. Quand un témoin tente de saisir un humanoïde par le talon, il ressent une vive brûlure. A Hopkinsville, ils paraissent invulnérables aux coups de feu alors que dans le cas de Goïas³⁷ l'un d'eux paraît accuser l'impact. Mais quelles que soient les péripéties dans lesquelles ils paraissent impliqués, le résultat est toujours invariablement le même : ils nous glissent entre les doigts. Il y a une contradiction flagrante entre le fait qu'ils semblent parfois mis en difficulté,

* Ainsi, cinq personnes essayèrent en vain, sur le plateau de Valensole, de saisir un humanoïde entré dans une ruine (*Phénomènes spatiaux*, 11, p. 30).

*



et le résultat général qui contredit cette mise en scène. Les ennuis qu'ils semblent parfois éprouver paraissent plus suggérés que réels (S'ils étaient réels, par le simple fait que plusieurs fois des occupants aient pu sembler être mis en difficulté et frôler la capture, on devrait s'attendre, par le jeu des lois des grands nombres, que sorte le numéro qui lèverait le voile sur le mystère. Mais le phénomène SV défie les lois des grands nombres. Un faux pas ne se produira pas, pour une raison qu'il est temps d'écrire : il n'y a vraisemblablement jamais eu d'humanoïdes, ni de SV* : il y aurait plutôt apparition dans l'espace de schémas mentaux, avec éventuellement stabilité matérielle momentanée, et résidus concrets.

LA RARETÉ DES PHOTOS DE SV AU SOL



Comme je faisais lire ces lignes à G. Creighton en août 1975, il me montra un article que venait de lui envoyer A. Michel, où ce dernier démontrait par des statistiques ce que j'avais perçu intuitivement : en bref, une SV au sol avec humanoïdes ne peut se laisser prendre en photo ou se laisser observer dans des conditions qui seraient proches de la capture. C'est ce à quoi on doit s'attendre si le jeu ostentation-elusiveness est juste. Une photo à courte distance – quelles que soient les raisons pour lesquelles elle ne peut être prise : manipulation psychique du témoin; action sur la pellicule; irréalité de la SV et des occupants; ou arrangement global de la manifestation de telle sorte que la rencontre photo-atterrissage ne puisse se produire – recèlerait beaucoup trop d'informations.

« D'une statistique portant sur l'étude de 831 cas d'atterrissages avec traces, Ted Phillips a pu établir que la durée moyenne des atterrissages est de l'ordre de (cinq minutes). Si l'on admet que le nombre des atterrissages dans les pays avancés est de deux millions, on a donc 10^7 minutes (soit dix-neuf années) pendant lesquelles un ovni est resté au sol

* Au sens, bien sûr, où nous l'entendons, quand, par exemple, un cosmonaute humain sort de son engin. C'est-à-dire, au premier degré.

quelque part dans les pays avancés sous les yeux d'un ou de plusieurs témoins³⁸. »

Or on possède de nombreuses photos de SV en vol, qui, par définition, sont prises de plus loin et dans de plus mauvaises conditions que pour photographier un objet posé au sol (lequel est vu nécessairement de plus près et immobile).

B. UN COMPORTEMENT SANS FAILLE

LE CONTRÔLE ABSOLU

On pourrait de la sorte, en prenant point par point le dossier des SV, montrer cette équilibration subtile de la suggestion et de l'esquive. Venons-en plutôt aux conclusions.

L'impression inéluctable que dégage le dossier SV est qu'un contrôle d'une rigueur absolue règne sur l'ensemble de la manifestation et règle dans les moindres détails chacun de ses aspects, en fonction du contexte où elle s'insère. On a l'impression soit que l'ensemble des conditions qui vont mener à l'observation rapprochée sont contrôlées, soit que le mystérieux agent sait de toute éternité comment tout doit se passer et peut ainsi insérer sa manifestation dans la série linéaire des faits, car il connaît les « trous d'impunité ». Supposons que, cambrioleur, je sache de toute éternité que tel jour, à telle heure, la comtesse X. laissera sa rivière de diamants sur son lit, oubliera de fermer sa porte, et que le portier aura une crise cardiaque à cette heure précise. Je n'aurais qu'à aller me servir. Que le phénomène nous manipule, qu'il connaisse à l'avance les « trous d'impunité », ou encore que sa réalité ne soit que « pour nous », l'intelligence humaine n'est pas à même d'en décider. Et pourtant cette conclusion, si troublante qu'elle puisse paraître, est néanmoins la seule qu'on puisse formuler sans tomber dans les spéculations gratuites, l'hypothèse minimale, puisqu'elle est dictée par une évidence irréfutable *, et, bien plus, elle

* Puisque la vérité *globale* du dossier est niée par le manque absolu de preuves *directes*.

semble étayée par certaines études statistiques, comme celle rapportée par A. Michel, que l'on doit au physicien Beckman³⁹.

« Quoi qu'il en soit, les résultats obtenus par Beckman sont les suivants : les circonstances qui aboutissent à l'observation rapprochée avec action sur le témoin, et même sur les enquêteurs, sont, au moins dans certains cas, statistiquement équivalentes à un tirage de gros lot truqué de A à Z. Autrement dit, ces circonstances sont miraculeusement arrangées. Autrement dit, tout se passe comme si le déroulement de circonstances, qui pour nous ne peuvent résulter que d'un hasard formidablement improbable, était en réalité connu d'avance par l'objet, ou par ses mystérieux manipulateurs. »

Dans le numéro 46 de *Phénomènes spatiaux* René Fouéré commente un cas réellement extraordinaire, magnifiquement enquêté par Ted Bloecher. A New Berlin, dans la nuit du mercredi 25 novembre 1964, une jeune Américaine, Mary Merryweather, et sa famille, observent longuement des êtres d'apparence absolument humaine occupés à réparer une SV apparemment en panne. Ce cas est le plus étonnant d'une série, à vrai dire assez courte, d'observations analogues*.

QUAND LES SV « SIMULENT » LA PANNE...

Le Président du G.E.P.A. pense y voir l'indication que les SV seraient des engins faillibles, contrôlés par une technologie ne disposant que de cette avance fabuleuse qu'on lui prête parfois. Il manque quelque chose pour vérifier sa thèse : la SV. Quoique l'attitude des êtres ait pu suggérer par ailleurs, la SV nous a filé entre les doigts**. Quand une SV sera étudiée, avec ses occupants, au C.N.R.S., je me rendrai

* La réparation a duré toute la nuit. Des êtres s'affairaient avec ce qui semblait être des lampes à souder, etc. Au matin on a trouvé des traces diverses. La SV s'est envolée peu avant le jour. Parmi des cas analogues, on peut citer le cas célèbre de Bruno Facchini du 24 avril 1950 (*Phénomènes spatiaux*, n° 46, p. 23).

** Quant au morceau de câble trouvé après l'atterrissage, il aurait disparu, comme d'habitude. Quand on trouve un morceau de SV, on en prend soin, que diable!

à l'opinion de R. Fouéré; et jamais le fait d'avoir tort ne m'aura causé autant de plaisir. Mais en attendant, jusqu'à preuve du contraire, c'est la thèse du (contrôle absolu) qui est juste, puisque le phénomène n'a encore fait aucune erreur susceptible de le démasquer. Que le lecteur imagine simplement l'aube se levant sur New Berlin le 26 novembre 1964, révélant les occupants couverts de cambouis, impuissants à réparer leur engin, et capturés (ou abattus?) par l'armée américaine au milieu d'un attroupement indescriptible. Le seuil de passage à la SF serait franchi; et le seul fait de visualiser cette scène convaincra de son impossibilité radicale. Au contraire, l'atterrissage de New Berlin illustre, à mon avis, le fonctionnement du couple ostentation-elusiveness. Le phénomène (simule) une scène, met en place des schèmes d'action qu'il escamote au moment où ils pourraient déboucher sur une situation irréversible. En bref, le cas de New Berlin, comme tant d'autres, nous montre bien que l'impact des scènes proposées par le phénomène sera toujours en deçà de ce qu'il faudrait pour provoquer la réaction en chaîne d'une prise de conscience collective brutale.

C. UN COMPORTEMENT AU-DELÀ DE L'IMAGINÉ : LE SEUIL DE PASSAGE À LA SF

Le seuil de passage à la SF correspond très précisément au point où le phénomène se dissout; car, ne pousserait-il que quelques pas plus loin, et il entrerait dans des cascades de faits décisifs, qui, d'implication en implication, amèneraient à la crise et, à la prise de conscience brutale, rompant en outre les conditions du « cercle solipsiste » où le ph.SV enferme l'intelligence humaine.

Ce point, le ph.SV reste toujours un peu en deçà : tel un rêve il se dissout (au moment précis) où il va aboutir à une conclusion. Par contre la SF, qui obéit à la logique inhérente à tout récit, commence toujours un peu au-delà; c'est-à-dire que l'auteur, même s'il fait de l'*elusiveness* le motif fondamental de son récit (ce qui est évident dans toutes les his-

toires d'engins fantômes), ne peut que trahir ce rêve, le détruire en tentant de l'êtreindre, puisqu'il doit l'engager dans un récit. Pour l'auteur l'*elusiveness*, la toute-puissance, le contrôle absolu, ne sont que des visées inaccessibles : à un moment ou à un autre l'engin fantôme s'abîmera, le Savant fou commettra l'erreur fatale, et le jeune héros sera libéré.

A l'inverse, le ph.SV, s'il reprend ce thématisme, le systématise : il apparaît comme une sorte de « structure mentale » autonome, installée sur un point de fuite inaccessible du rêve humain, comme le « moule en creux » de notre rêve*.

La comparaison entre les cas de SV et les fictions concurrentes est d'autant plus révélatrice qu'on s'attache à des détails. (La sphère de La Hire enlève plusieurs personnes par aspiration, mais aussi, au passage, quelques pâtés de maisons⁴⁰. La sphère de Pascagoula réédite le même exploit, mais avec beaucoup plus de discrétion, en se contentant de deux pêcheurs. L'humanoïde de Moselli donne, comme preuve, aux témoins interloqués, un couteau qu'il vient de transmuter en or⁴¹. Les humanoïdes d'Eagle River donnent, comme preuve, au fermier américain... un biscuit de maïs⁴², ce qui est beaucoup moins compromettant. Les occupants de la SV apparemment en panne à New Berlin abandonnent⁴³... un bout de câble torsadé. Les humanoïdes imaginés par F. Leiber dans *le Vagabond* oublient, quant à eux, un pistolet désintégrateur en état de fonctionner⁴⁴, détail qui suffirait, dans la réalité, à faire exploser la société humaine. Le cône lumineux tronqué que Guieu fait descendre⁴⁵ d'une sphère, protégeant l'île de Pâques d'un raz de marée, est beaucoup trop spectaculaire pour les SV, qui se contenteront, avec le même expédient, de caler un moteur de voiture⁴⁶. Alors que les SV fictives de 1930 calaient en abondance les moteurs d'avions, les SV réelles de 1970 se limiteront aux moteurs de voitures, etc.)

Un chapitre ne suffirait pas à une énumération qui voudrait

* On peut, il est vrai, trouver des récits qui systématisent l'*elusiveness*. Ainsi l'humanoïde que Francis Flagg fait se matérialiser dans une bulle disparaît comme il est venu, et le témoin désespère de pouvoir prouver son récit. Mais on ne trouvera jamais de récits SF qui mettent en scène une série parfaite de cas élusifs comme le fait le ph.SV.

reprendre point par point les divers aspects de la m.SV.

L'idée générale, fort simple, est que le ph.SV manipule les motifs correspondants de la SF avec une retenue telle, que l'ensemble des scènes proposées, quant à leurs détails, leur durée, leurs implications sur les témoins et l'environnement, se module avec précision aux conditions qui encadrent son apparition, pour que l'esquive soit compatible avec l'ostentation. Et ceci à deux niveaux :

1) Au niveau général : il y a une sorte de seuil de tolérance du milieu. Ainsi, il n'y a pas d'enlèvements européens ; les cas d'Amérique du Sud seraient très mal « encaissés » par la population française, etc.

2) Au niveau local : le phénomène s'adapte également, comme il a été montré.

Ce « survol absolu » des conditions humaines, décelable après coup, implique par le fait, de la part du ph.SV, un contrôle absolu des formes qu'il met en scène : un vaisseau de 10 kilomètres de long, même observé au pôle Nord dans des conditions de discrétion nécessaires, serait peu compatible avec l'*elusiveness*, etc. Aussi, même s'il s'apparente à un rêve par le fait qu'il développe des motifs symboliques, il se distingue radicalement du rêve « banal » en ce sens que les motifs mis en scène obéissent toujours à une fourchette d'étrangeté modulée en fonction du contexte, quelque part entre l'ostentation et l'esquive. Ce dont n'est capable aucun processus onirique, normal ou pathologique, si on l'envisage à une grande échelle *.

Si le phénomène était une fantasmagorie non contrôlée, il ferait apparaître n'importe quoi, n'importe où, n'importe quand ; pourquoi pas une matérialisation de SV, salle des pas perdus, en gare de Lyon, à 6 heures du soir ? Au contraire, on constate toujours – mais après coup, et c'est en quoi consiste son survol – qu'il apparaît (sous la forme adéquate), au lieu et à l'heure. Ce qui fait que le filtrage et la réorganisation qu'il impose au rêve humain le désigne comme

* Dans son article « Réflexions sur la nature des humanoïdes » (*L.D.L.N.* n° 159, p. 10), Jacques Scornaux a bien vu cet aspect : « Si les SV étaient un produit de l'imagination humaine, on aurait toute la gamme des monstres cornus, et non pas une fourchette donnée de formes. » Mais il en conclut qu'il faut privilégier l'h.E-T au premier degré.

transcendant celui-ci, sans même que nous ayons à envisager la matérialité.

Recomposition originale.

Même si chaque détail de l'atterrissage classique a de nombreux concurrents dans la fiction, la façon inattendue dont le phénomène (les regroupe) lui confère une structure propre, un climat très particulier. (Ainsi le cas d'Imjärvi met en scène : l'apparition d'un rayon lumineux ; la matérialisation et la dématérialisation d'un engin en forme de tasse renversée ; la paralysie des témoins, etc. Chacun de ces détails existe dans la fiction, mais pas leur organisation) On a l'impression que, de même que le rêve organise d'une manière bien à lui les détails de notre environnement quotidien, le « sur-rêve » que paraît bien être le ph.SV réorganise à sa manière les mythes humains. Le traitement va essentiellement dans le sens d'une « absurdisation », d'une « onirisation » des motifs.

L'apport du ph.SV est donc triple :

- Il rend absurde l'imagerie qu'il reproduit, et principalement en la répétant indéfiniment (vagues).
- Il y adjoint des effets spéciaux de son cru, trop absurdes pour avoir été imaginés par la SF : effets physiologiques sur les témoins, traces au sol, etc.
- Il semble « reproduire », dans l'immense masse des fantasmes de la SF, ceux qui correspondent à la trame symbolique plus ancienne du folklore.

Le réseau de formes mythiques que « répercutent » les SV est suffisamment dense pour emprisonner la quasi-totalité de la manifestation ; mais ses mailles sont en même temps suffisamment lâches pour laisser passer de nombreux détails incompréhensibles qui n'ont pas d'équivalent dans la fiction : ainsi ces racines calcinées découvertes à l'endroit où un scout américain observa une SV immobile au-dessus d'un arbre *...

Aucune définition globale ne peut avoir la prétention d'enserrer totalement la m.SV.

* Voir par ex. Antonio Ribera, *El gran enigma de los platillos volantes*, Pomaire, Barcelone 1966, p. 67 sq.

SOURCE CREDIT : ANTONIO MOYA
CERPA (SEVILLA, SPAIN)